

LE PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Figurants et Figurantes</i> (2 ^e article)	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Genève	William CLERC.
Faites-moi place (poésie)	Jeanne GERMAIN.
Nos Théâtres	L. M.
Par-ci, Par-là	Maurice P.
Souhait vague (poésie)	Andréa LEX.
Rêve réalisé	Jeanne FRANCE.
Nuit d'automne (poésie)	Fernand de ROCHER.
Lettre Parisienne : <i>Les Indigents de Thémis</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
Spectacles et Concerts	X...
Bibliographie	X...
Bulletin Financier	X...



CAUSERIE

Figurants et Figurantes

(2^e ARTICLE)

A l'inverse de Peau-d'Ane qui — dans le conte de Perrault — ne pouvait ouvrir la bouche sans qu'il en sortît aussitôt des rubis et des diamants, on a dit des artistes lyriques — passés au rang d'étoiles de première grandeur — qu'ils ne pouvaient chanter sans aspirer des banknotes et des billets de banque.

L'image est jolie; elle a même permis à un de nos plus brillants chroniqueurs de se livrer à d'intéressants calculs.

C'est ainsi que lorsque Madame X..., — mettez ici le nom de telle chanteuse qui vous plaira pourvu que ce nom soit en vedette — qui reçoit à l'Opéra un cachet formidable pour chanter le *Trouvère*, s'écrie :

Insensé!

Etrange pitié!

Ces trois mots lui rapportent quarante-deux francs et dix-sept centimes.

Au 2^e acte — scène III — quand elle dit :

..... Mon fils!

Ce cri du cœur lui est payé seize francs!

On a repris, cette semaine, *Le Trouvère* au Grand-Théâtre de Lyon; je ne surprendrai personne en ajoutant que Mlle Avelly chante le rôle d'Azucéna dans des conditions beaucoup moins onéreuses pour la direction Tournié.

Ce qui ne l'empêche pas — au surplus — de le bien chanter.

Quand ils ouvrent la bouche toute la soirée, les pauvres choristes n'aspirent pas des billets de banque.

Leur ambition se déclare satisfaite s'ils peuvent aspirer une pièce de quarante sous!

Une parodie restée célèbre leur fait travestir ainsi le chœur invisible de *Robert-le-Diable* :

Que c'est bête,
Qu'on s'embête,
A chanter dans l'dessous.
Que c'est bête,
Qu'on s'embête,
A chanter pour trent'sous!

Les termes manquent peut-être d'élégance : les préoccupations qu'ils trahissent sont malheureusement trop vraies.

Il faut faire — dans les choristes — une sélection entre les chefs d'attaque et ceux qui les suivent... de la voix et du geste.

Ces derniers furent longtemps désignés sous le nom de « tagnards » parce que dans le fameux chœur de la *Dame Blanche*,

Les Montagnards (*bis*) sont réunis!

leur intervention ne s'exerçait que sur

les deux dernières syllabes du mot « Montagnards. »

Grâce à des changements de costumes rapidement exécutés dans la coulisse, les figurants — dans les pièces à grand spectacle — arrivent aisément à faire illusion sur leur nombre.

Douze bonshommes bien stylés — courant en sens divers — peuvent donner l'idée d'une sédition populaire; il suffit, pour cela, que chacun d'eux fasse du bruit comme quatre.

Sur les scènes d'ordre inférieur — où la plus stricte économie s'impose — la disette des figurants donne lieu parfois à des incidents grotesques dont les auteurs ne s'étaient certainement pas avisés.

L'effet fâcheux produit par cette disette a été signalé — d'amusante façon — par les parodistes des *Folies Dramatiques*.

Au moment où Caracalla, montrant l'unique licteur attaché à ses pas, s'écrie avec orgueil :

Cette vaillante armée, accourue à ma voix.

toute la salle est secouée d'un rire inextinguible.

Je me souviens avoir vu représenter — dans une Sous-Préfecture voisine de Lyon — *Les Beaux Messieurs de Bois-doré*, de Georges Sand, avec une figuration réduite à deux personnages : un homme et une femme.

A l'acte du bal — donné en plein faubourg Saint-Germain — et pour justifier l'indication « danses très animées » les deux nobles invités passaient et repassaient en tournoyant au fond de la scène.

La valse finie, on les voyait « se presser » dans le salon, absorbant une douzaine de tasses de thé et s'empiffrant — avec conviction — des pâtisseries qu'ils cueillaient dans la coulisse de droite où était censément installé un buffet, la direction n'ayant pas voulu se mettre en

frais du laquais en livrée chargé de promener majestueusement les « rafraîchissements » sur un plateau.

Les deux invités n'en perdaient pas, pour cela, une bouchée ; c'était à faire croire que pour être mieux dans l'esprit de leur rôle, ils n'avaient rien mangé depuis huit jours.

Ils n'interrompaient cet exercice nourrissant que, pour dire à la maîtresse de la maison :

— Marquise, votre fête est superbe, on en parlera demain dans tout Paris !

Le « truc » suivant — employé sur une scène de la même catégorie — nemanque pas d'ingéniosité :

On était en train de monter *La Tour de Nesle*, lorsqu'on s'aperçut qu'il n'y avait qu'un seul figurant pour jouer les gens du peuple au premier tableau.

Embarras du directeur qui fait appeler l'artiste chargé du rôle de Buridan, celui-ci promet d'arranger la chose à la représentation.

La représentation arrive. Buridan fait son entrée — flamberge au poing — et apostrophant l'unique comparse :

— De quoi ? De quoi ? Dix manants contre un gentilhomme ! Neuf dans la coulisse et un ici !!! C'est quinze de trop !!!

Et le bon public d'applaudir, trouvant la chose toute naturelle.

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)

Echos Artistiques

Dans le tableau de la troupe du Liceo de Barcelone nous trouvons les noms de Mme Armande Bourgeois et de M. Engel, ténor.

Le fort ténor Bucognani est engagé pour la saison au Grand-Théâtre du Caire et la basse chantante Seintin vient de débiter à Alger dans *Lakmé*.

M. Cossira vient de faire sa rentrée, au théâtre lyrique de la Renaissance, dans le rôle d'Edgard de *Lucie de Lammermoor*.

Le compositeur Ch.-M. Widor est en train d'achever la musique de scène qui accompagnera, au théâtre des Célestins, la représentation du *Capitaine Loys*, la comédie héroïque, en vers, de MM. Edouard Noël et Lucien d'Hève.

C'est Mlle Suzanne Munte qui créera, dans cet ouvrage, le rôle de la célèbre poétesse lyonnaise, Loyse Labé, plus connue sous le nom de la Belle Cordière.

Le *Capitaine Loys* sera représenté dans le courant du mois de décembre prochain.

Savait-on que les membres de l'Académie

ont leur entrée de droit à la Comédie-Française ?

Par une faveur réciproque, les sociétaires reçoivent du palais Mazarin des billets pour les séances solennelles de l'Institut.

C'est le 3 mars 1732, qu'une députation de six comédiens ordinaires du roi, ayant à sa tête le doyen Quinault aîné, se rendit au Louvre pour inviter les académiciens à assister gratuitement, à partir de ce jour, aux représentations données par la Comédie.

Au cours de sa tournée en Amérique, Irving a joué à New-York, *Robespierre*, le drame de Victorien Sardou encore inconnu en France, et qui a été le grand événement théâtral de la dernière saison de Londres.

Succès complet pour le grand tragédien anglais et pour miss Ellen Terry.

Réjane a terminé sa tournée en Allemagne et en Autriche. La représentation d'adieu au Raimund-Theater de Vienne a été donnée avec *Sapho*.

Mme Adelina Patti a définitivement renoncé à toute représentation publique ; elle ne vivra et chantera que pour son troisième mari, le baron de Cederstroem.

Elle a l'intention de donner, sur la petite scène qui se trouve dans son château, une série d'opéras où elle tiendra le premier rôle.

Comme auditoire il n'y aura que son mari. C'est un genre de plaisir que seul le malheureux Louis II de Bavière savait goûter.

A l'Opéra. C'est décidément Mlle Marie Delna, qui, à la demande du compositeur, créera, dans le *Lancelot du Lac*, de M. Victorin Joncière, le rôle de Guinevere.

GENÈVE

La saison théâtrale vient de commencer et s'annonce comme devant être particulièrement brillante, étant donné les artistes de valeur que notre sympathique directeur, M. M. Poncet, a recrutés et vu les pièces nouvelles et intéressantes reprises qu'il se propose de monter. Nous attendons que les débuts soient terminés pour nous prononcer sur la valeur d'un chacun, mais déjà nous avons pu nous convaincre que notre troupe contient d'excellents éléments, les éliminés seront peu nombreux. Nous prévoyons, cependant, le remplacement de MM. de Meyer et Naurdy, soit du fort ténor et du baryton de grand opéra.

Voici la liste des principaux ouvrages qui seront représentés pendant la saison :

Cendrillon, l'œuvre nouvelle de Massenet ; *Princess d'Auberge*, drame lyrique, de Jan Blockx ; *Paillasse*, de Leoncavallo ; *Javotte*, ballet, de Saint-Saëns, dont Lyon eut la primeur ; *L'Oiseleur*, la charmante opérette

de Ch. Zeller ; *L'Enlèvement de la Toledad*, d'Audran. — Comme reprises particulièrement intéressantes : *Samson et Dalila*, qui doit passer incessamment, puis *Lohengrin*, *Joseph*, de Méhul, et la *Norma*, de Bellini.

Comme nous le disions, M. M. Poncet a recruté des artistes lyriques de valeur ; quant à la troupe de drame et comédie, elle est parfaite cette année, et donnera pleine satisfaction aux plus difficiles. Dans le domaine de la comédie, M. Poncet, compte monter nombre de pièces nouvelles. Nous croyons que cette saison fera époque dans les annales de notre théâtre, notre directeur connaissant maintenant les exigences nombreuses d'un public difficile à contenter.

En voilà un métier qui n'est pas une sinécure !

A.-William CLERC.

Faites-moi place

Je suis l'insecte aux ailes d'or
Que sans pitié l'enfant poursuit et chasse...
Pour m'y cacher je cherche quelque fleur...

Je suis l'insecte aux ailes d'or,
Sur votre sein, faites-moi place.

Je suis l'oiseau chanteur des bois
Dont l'oiseleur suit au matin la trace...
Je cherche un nid pour dormir quelquefois...

Je suis l'oiseau chanteur des bois,
Dans votre main, faites-moi place.

Je suis l'enfant, je suis l'amour
Que les heureux bénissent quand il passe...
Je cherche un cœur pour aimer à mon tour...

Je suis l'enfant, je suis l'amour,
Dans votre cœur, faites-moi place.

Jeanne GERMAIN.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Hérodiade, *Mireille* et *Hamlet* se sont partagés, cette semaine, l'affiche de notre scène d'opéra. Nous avons déjà constaté l'accueil fait à ces différentes œuvres qui ont permis à la direction de présenter les nouveaux artistes engagés pour la saison.

Dans *Hamlet*, Mme Tournié a repris le rôle d'Ophélie qu'elle interprète, comme on le sait, avec une virtuosité incomparable.

Nous ignorons pourquoi la reprise du *Trouvère*, qui n'a pas été chanté à Lyon depuis huit ans, a été donnée le jour de la Toussaint. La distribution de l'œuvre de Verdi est bonne en son ensemble. M. Garoute chante avec goût le rôle, plutôt mélodique, de Manrique ; M. Sylvain prête sa correction habituelle à celui de Fernand et M. Huguet met sa voix généreuse au service du comte de Luna.

Mme Foedor, dont nous avons déjà signalé, dans *Hérodiade*, les brillantes qualités scéniques et vocales, a, de nouveau, affirmé ces qualités dans le rôle de Léonor.

Le *Trouvère* nous a permis d'entendre Mlle Thérèse Avelly, dont la voix de contralto, bien que visiblement gênée, à certains moments, par l'émotion, a néanmoins donné un excellent relief aux évocations dramatiques de la bohémienne Azucena.

Nous avons la certitude que cette artiste, plus familiarisée avec le public lyonnais, confirmera incessamment la bonne impression qu'a laissé son début.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour le troisième vendredi de gala, les Célestins nous ont fait assister à une intéressante reprise du *Maître de Forges*.

La troupe de comédie, qui a déjà joué avec un succès unanimement constaté, *Denise* et *Nos bons Villageois*, a fait de l'œuvre plusieurs fois centenaire de Georges Ohnet une excellente interprétation. Le temps nous manque pour faire à chacun des artistes la part qui lui revient; bornons-nous à dire que M. Andréas a débité avec chaleur le rôle un peu redondant de Derblay et que Mme Goudy, sous les traits de Claire de Beaulieu, a pu, tout à son aise, donner l'essor à ses belles qualités dramatiques. MM. Narball et Chambly méritent une mention particulière.

Voilà une comédie qui retrouvera un regain de succès et fera de bons lendemains aux *Deux Orphelines* et à la *Légion Etrangère* encore solide au poste.

L. M.

Par ci, Par là

Paris est agité en ce moment par une question, pleine d'imprévues et de surprises, qui prime les soucis de la politique et absorbe toute l'attention de ce qu'on est convenu d'appeler le « Tout-Paris ».

M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie Française, menace de maintenir la démission qu'il a donnée il y a quelques semaines, si les compensations qu'il attend depuis longtemps déjà ne lui sont spontanément offertes.

Quel trouble dans le noble faubourg depuis cette nouvelle et que de flèches décochées à cet omnipotent de Claretie et à cette mesquine administration des Beaux-Arts!

Songez - donc! Le Bargy, l'élégant

jeune premier, le seul et unique initiateur de la mode, depuis le gâtisme du prince de Sagan; l'interprète idéal de Musset qui a presque fait oublier Delaunay; l'homme à la cravate, enfin! Et on le laisserait partir! Mais c'est la ruine pour la maison de Molière et il ne s'en ira pas au moins, sans dire son fait à Jules et sans déverser sa bile sur l'administration à Roujon! Et je vous assure que depuis un mois il la deverse! Mais ce n'est pas de la bile, que cet aimable cabotin crache sur son administrateur et sur ses camarades, c'est un fiel immonde dont il essaie de les salir!

Jusqu'à ce jour M. Le Bargy avait joui d'une considération méritée, c'est un artiste d'allure élégante, au tempérament primesautier et donnant à ses rôles une note personnelle et souvent très juste; mais il vient de laisser percer le bout de l'oreille d'une façon si bruyante et si méchante, que les siennes le feront bientôt comparer à Maître Ali-boron.

M. Le Bargy commençait à trouver fade le bouquet blanc qu'il porte constamment à sa boutonnière et il avait laissé entendre à tous les ministres qu'il la verrait avec plaisir changer de couleur!

Il voulait être décoré!

Prétention bien légitime chez un homme aussi orgueilleux que le sociétaire Le Bargy, mais que les services rendus ne justifiaient pas encore!

Voyant qu'on lui refusait obstinément cette satisfaction, il donna sa démission, pensant ainsi faire réfléchir les hésitants du ministère des Beaux-Arts; et comme le terme approche où il lui faudra la renouveler pour la rendre définitive, il casse tout et menace de ses foudres la Maison qui l'abrita et l'administrateur qui le protégea un peu trop partialement.

L'administrateur Claretie n'est qu'un écrivain de talent médiocre, tout académicien qu'il soit; il commence à perdre les facultés indispensables à la direction d'un bâtiment aussi indomptable que l'est la Comédie-Française; il n'entend qu'à demi, ne voit qu'à peine et ne comprend plus, en un mot il devient « gâteux »! Quant à la Comédie, c'est l'anarchie la plus complète, l'oubli des talents consacrés, l'envahissement des jeunes, les traditions perdues, enfin la ruine, si on laisse partir les chefs d'emploi les uns après les autres!

C'est ainsi que M. Le Bargy s'exprime sur la scène qui le nourrit grassement et sur l'honorable M. Claretie qui l'a toujours protégé et dont il rêve aujourd'hui de s'approprier la place!

Et cependant, il ne devrait pas oublier que, s'il est arrivé si rapidement au sociétariat et s'il a pu hériter des grands rôles du répertoire, c'est à M. Claretie qu'il le doit et que c'est lui seul qui lui a ouvert les portes des auteurs et lui a assuré leur confiance.

Il a sans doute oublié que, lorsqu'il fit intervenir auprès d'Emile Augier, lors de la reprise du *Fils de Giboyer*, pour avoir un rôle qui l'attirait, l'auteur, malgré sa vive amitié pour Claretie, lui répondit ces quelques mots très nets:

« J'autoriserais peut-être Le Bargy à jouer ma pièce à Lyon, mais à Paris, jamais. Il n'est pas de taille à s'attaquer au rôle. »

La réponse était courte, mais le soufflet était vif pour le comédien, aussi ne le digéra-t-il que fort mal et, plus tard, lorsque vint la mise à la scène du *Gen-dre de M. Poirier* et que, de nouveau, il se vit refuser par Emile Augier, l'autorisation de jouer *Le Marquis de Presles*, il s'en vengea par une phrase dont le pédantisme est à hauteur de la méchanceté. Au messenger, qui lui rapportait la non acceptation de sa proposition, il répondit avec dédain: « Je savais Emile Augier malade, mais je ne le croyais pas si mal. »

Ce mot de la fin dépeint l'homme pour qui s'agitent aujourd'hui les oisifs de Paris et le fait juger à sa juste valeur.

Maurice P.

SOUHAIT VAGUE

Pour.....

Il est des soirs — comme aujourd'hui —
Où sincèrement je souhaite
Que l'adoré ne soit plus « Lui »
Et que je ne sois plus poète.

Je souffre et je le fais souffrir;
Il s'en étonne; je m'en cache;
Et l'amour nous fera mourir
Sans qu'il sache et sans que je sache.

Car, hélas! que peut-on savoir
De l'amour — sinon la souffrance?
— Le ciel qu'il nous fit entrevoir
Se recule quand on avance;

Et c'est en vain qu'on le poursuit.
Puisqu'à mesure il se recule.
On atteint l'éternelle nuit
En fixant le foyer qui brûle...

Le bonheur absolu serait
De fuir l'amour... sans le connaître;
Et d'en garder l'amer secret
Quand la passion vous pénètre.

— Ah! si l'aimé n'était plus « Lui »
Et si je n'étais plus poète
Je n'aurais pas — comme aujourd'hui —
Torture au cœur, folie en tête...

Andréa LEX

LA CRÈME SIMON

EST LE COLD-CREAM PAR EXCELLENCE
POUR LES SOINS DE LA PEAU

Le seul recommandé
par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

Pour Calmer la Soif

Rien n'est plus utile, plus agréable,
plus hygiénique
que la boisson préparée avec le

SUCRE CASTILLAN

FRANCO PAR LA POSTE : 1.25

Adopté dans les régiments comme boisson
pour le repas

SIMON

PARIS, rue Grange-Batelière, 13

36, rue Bouchardy, LYON

Coût : DEUX CENTIMES le Litre

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

RÊVE RÉALISÉ

PREMIÈRE LETTRE

Irène de Vernange à Elisabeth Letourneur

Paris, 17 novembre.

Tu me grondes, ma vieille chérie, et tu as raison, cent fois raison.

Je suis une oublieuse, une ingrate, une amie dénaturée; dans tes tendres colères, tu es trop bonne, trop indulgente encore.

Oui, je te néglige et te délaisse : une année toute entière sans te donner de mes nouvelles!

C'est monstrueux!

Mais tu sais bien pourquoi, chère discrète confidente... Je t'ai tout conté, à toi, seule capable de tout comprendre, douce petite sainte, vivant en l'austérité, les célestes pensées d'une nonne, et pourtant écoutant mes profanes récits, me plaignant, m'excusant,.... j'allais dire : m'approuvant.

C'est qu'en outre de l'adorable indulgence habituelle aux vraies saintes et aux vierges authentiques, à celles qui jamais ne furent effleurées par le troublant démon, tu possèdes, pour me grâcier, des motifs inconnus de tous... tu as pu voir de près cet homme dont je porte le nom, ce beau bandit destiné de par toutes les lois divines et humaines à doubler mon trésor de bonheur, et qui lâchement me l'a volé.

Pardonne-moi d'expliquer à la fois par des motifs célestes et des motifs terrestres ta fraternelle compassion.

Or, j'en reviens à mon point de départ. Tu sais bien pourquoi je demeure silencieuse, même avec toi, l'amie. Mon doux secret d'amour délicieux et interdit, avoué, bien blotti en ton cœur, impénétrable asile, à quoi bon d'éternelles redites, et comment trouver le temps de te décrire jour à jour, en la langue idéale que tu ignores, chère innocente, nos puériles et exquises, nos chastes et enivrantes joies.

Il vous faudrait un dictionnaire, ma mie, et je ne puis vous le créer, ayant à grand peine le temps, dans ma vie effroyablement surmenée de galérienne mondaine, de tracer, pour l'absent adoré, les quatre quotidiennes pages qui l'aident à vivre, en attendant.... Hélas! que peut-il, que pouvons-nous attendre?

Mais alors, vas-tu dire, un brin malicieuse, en quel honneur?... puisque la tête, le cœur, la plume, tout est au service du trop adoré absent?

D'abord, ma belle petite sainte, ma sainte Elisabeth, c'est votre fête après-demain, et je vous la souhaite bien tendrement, partageant avec vous ces parfu-

mées fleurs aux couleurs vibrantes, des fleurs de Sorrente, ma belle, des fleurs cueillies par Lui. Hein, direz-vous que je ne vous aime plus?

Et puis... et puis, vois-tu ma douce mignonne, je suis dans un de ces moments sinistres où le cœur est plein à étouffer, où il faut crier ou mourir.

En cet état, le sommeil est impossible, et je t'écris de ma chambre solitaire, retour du bal, à deux heures du matin.

Je pleure!... Je souffre!... Je voudrais blasphémer!...

J'aime! L'Adoré est loin! Vainement, je l'appelle...

Il ne viendra jamais!

Rassure-toi : d'ordinaire je suis plus calme, mieux résignée... domptée...

Ce qui a déchainé ma nervosité, fauve dont je connais l'existence, mais que je trouve moyen d'apaiser à force de gâteaux de miel et de courses folles au désert... (lis, toilettes, bijoux, plaisirs, mondanités de tous genres.)

Donc, ce qui a déchainé cette bête féroce, toujours prête à bondir, c'est ma causerie avec une jeune veuve, me contant sa vie et ses rêves, en plein bal, tandis qu'autour de nous tournoyaient les provocantes danseuses, aux blanches épaules tentatrices, et les séducteurs, fascinés et fascinants.

Mal mariée, libérée après dix ans d'esclavage, peu fortunée, à peine jolie, cette Mathilde N... n'a-t-elle pas eu la chance de conquérir l'un des plus beaux et des plus riches!

Il l'adore!... Il l'épouse!...

Seulement, il lui demande, en son amoureuse folie, une année au moins de complet tête à tête, un ensevelissement à la campagne... avec tout le confort, bien entendu, de l'existence moderne, mais seuls à seuls, dans une perpétuelle ivresse, buvant à flots à l'enivrante coupe.

Et elle refuse, concédant décembre, un mois entier, rien de plus. Après cela, le retour à Paris et l'engrenage habituel.

Je l'ai sermonnée, grondée, lui reprochant de vouloir gaspiller sottement un inouï et peut-être immérité bonheur.

Nous nous sommes quittées en pleine brouille.

Comprends-tu?...

Non, tu ne peux rien comprendre, toi, la Vierge!

Mais moi, la femme initiée et complète, moi, l'éternelle assoiffée, moi, moi, adorante et adorée, je vois distinctement la folie de cette insensée, à qui la table splendidement servie est offerte, et qui dédaigne le festin royal, se bornant à grignoter, du bout des lèvres, les bonbons du dessert.

Ah ! comme je saurais savourer mieux, si mon rêve se réalisait !

Je veux te l'esquisser, mon rêve. Je le vois, je le vis, je m'y noie, parfois, enivrée et désespérée.

Imagine-toi une très simple maisonnette, le milieu entre la villa et la chaumière ; quatre pièces, la salle à manger ouvrant sur un jardin ombré et à demi inculte ; au premier, une luxuriante vigne vierge voilant à demi les fenêtres de la chambre, vaste chambre confortable et simple, ayant vue sur des coteaux verdoyants que baigne une limpide rivière... le paysage normand qui réjouissait mes yeux de fillette, en ces temps bénis où je n'aimais point, où je ne pleurais pas.

Dans le parloir du bas, une bibliothèque, de bons fauteuils, un tête à tête, un excellent piano, un violon de maître, une montagne de musique.

Un peu à l'écart du petit parc, une minuscule basse-cour, un colombier pour entendre roucouler d'amoureux volatiles, un poulailler pour aller quérir soi-même les œufs frais du déjeuner, un chèvre dont on boira, au matin, le lait tiède et écumeux. A côté de toutes ces bonnes bêtes, un paisible cheval gris-pommelé, destiné à traîner la voiture commode et un peu démodée où se bercera ma douce rêverie.

Pour soigner bêtes et gens, un brave couple d'âge moyen, que je connais bien et qui n'attend qu'un signe pour se consacrer à *Mademoiselle*, comme ils disent encore, à condition que *Mademoiselle* ne soit pas à Paris, endroit par eux exécré, et où d'ailleurs ils seraient aussi déplacés que ma belle chèvre dans mon salon.

Je viens de me relire et je m'aperçois qu'ainsi que certain singe de fable, j'ai oublié d'éclairer ma lanterne.

Tu serais en droit de me dire, vaguement railleuse : « Eh bien, qui t'empêche ? Il est simple et réalisable, ton rêve. »

Allons donc, hypocrite ! ne devines-tu point que le soleil éclairant et transfigurant la maisonnette, le jardin, le paysage, donnant à tout le charme et l'attrait, ce serait lui... *Lui ! l'Aimé, le Désiré, l'Absent !*

Et pour que Lui fût là, en cette divine solitude, à côté d'Elle, il faudrait deux miracles : Qu'elle fût libre d'abord, et qu'ensuite il fût guéri, miracle plus impossible que le premier, de ce farouche orgueil qui interdit (préférant un vain fantôme d'amour-propre à la réalité du bonheur) de rendre heureuse une femme parce qu'elle est riche.

Or, comme le temps des miracles est

passé, le beau rêve demeurera un rêve, et Irène, la sacrifiée, continuera à pleurer, à jalouser les heureuses, à enrager devant celles qui gaspillent leur festin, et puis aussi à être une élégante, une mondaine, en plein dans le train, envinée et désespérée. Plains-moi, chéris-moi quand même, moi qui ne sais, ni me résigner, ni chercher, comme toi, toutes joies en Dieu et le devoir.

Suis-je coupable ?

Comment pourrais-je l'être, puisque la Providence, qui décide de tout, m'as-tu dit, a dû vouloir notre sage et fol amour ?

Je me jette à ton cou, je te donne mille baisers, je te dis un million de tendresses.

Ton IRÈNE.

(à suivre)

Pour copie conforme :
Jeanne FRANCE.

NUIT D'AUTOMNE

La tiède nuit d'octobre étoilée et clémente
Epanche de doux parfums sur la terre endormie ;
Le refrain d'un grillon passe dans l'accalmie
Avec la bonne odeur du thym et de la menthe.

La lune a dénoué sa chevelure blonde
Et baigne le ciel pur de lumière et de joie ;
Des phalènes, flocons légers d'or et de soie,
Dans la sérénité du soir dansent la ronde.

Les arbres sans frissons dressent dans l'étendue
Leurs rameaux dépouillés, comme de noirs fantômes ;
Une nappe d'argent brille au sommet des chaumes
Sous la clarté du haut des astres descendue.

Les senteurs de la terre, à cette heure apaisée,
Montent dans l'infini vers la paix sidérale ;
L'atmosphère sent bon comme une cathédrale
Que des parfums d'encens et de myrrhe ont baisée.

La nuit, comme une amante heureuse, s'offre toute :
Des baisers savoureux mêlés à son haleine
Mettent leur fraîcheur douce aux arbres de la plaine
Et viennent effleurer les buissons de la route.

Les tièdes de l'été survivent aux fleurs closes,
Dans ces nuits où sourit l'automne souveraine :
C'est la nuit de Provence adorable et sereine,
La nuit des rêves bleus et des chimères roses.

C'est la nuit de langueur où l'âme communie
Avec les voluptés de la terre natale ;
C'est la nuit de beauté, la nuit orientale,
Qui met au fond des cœurs sa sauvage harmonie.

Nuit de Provence, ô nuit éternellement claire,
Propice aux amoureux, chère au rêveur qui passe,
Tu verses sur leur front comme en son âme lasse
Le charme merveilleux de ta clarté stellaire.

C'est pourquoi l'amoureuse à la bouche fleurie
Laisse monter vers toi sa jeunesse chantante
Et que le rêveur prend dans son âme inconstante
Le meilleur de sa joie et de sa rêverie.

Fernand de ROCHER.

Provence, octobre 1899.

Liqueur de Table

DE
PREMIÈRE MARQUE

ÉLIXIR

DE
S^T-PIERRE

DU
FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA
Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier
EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

1^o A 50 % des bénéfices nets ;
2^o A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
3^o A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX

de Tissus Anglais et Français

POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

LES INDIGENTS DE THÉMIS

Un déménagement, un procès, une jambe cassée, autant de maux que je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi, étant de nature peu vindicatif. Mais il est certain que ce sont des fléaux qui peuvent être rangés parmi les pires de notre monde civilisé.

La peste elle-même n'est plus comme jadis un « mal qui répand la terreur » puisque avec un petit tube gros comme un petit doigt, il y a de quoi rendre indemne toute une capitale. Mais qui dira les ravages et les désastres causés par les épreuves que je viens de vous énumérer.

Il y a des locutions expressives dans la langue courante qui montrent bien jusqu'à quel point ces trois malheurs terrorisent l'humanité. Une jambe cassée ce n'est point drôle. On a coutume de dire lorsqu'on boit un bon verre de vin « cela vaut mieux qu'une jambe cassée ». Et, ma foi, c'est bien vrai. Mais les médecins qui ne sont pas très rassurants en général, et qui ont l'esprit assez précis, vous disent fréquemment lorsque vous avez quelque grave maladie « c'est encore moins grave qu'une jambe cassée ». Preuve que le microbe de la jambe cassée n'est pas encore découvert.

Le déménagement est un fléau encore plus terrible puis qu'on dit deux déménagements valent un incendie. Vérité, hélas ! confirmée par l'expérience de tous ceux qui ont déménagé.

Mais un procès c'est chose encore plus effrayante que tout le reste. La sagesse populaire intervient encore ici et déclare que « un mauvais arrangement vaut mieux encore qu'un bon procès ». Or qu'y a-t-il de plus pénible que de s'arranger c'est-à-dire de renoncer à ce que l'on considérerait comme son plein droit et de donner à son adversaire la moitié de ce qu'il n'avait aucun titre à exiger ? On ne s'arrange évidemment que la rage dans le cœur et faute de pouvoir faire autrement.

Eh ! bien, cette chose humiliante, injuste, équivoque qui s'appelle un arrangement — car enfin on a raison ou on a tort — vaut encore mieux, de l'avis des centaines de générations qui, en se succédant ont formulé cet aphorisme, qu'un bon procès.

Un procès, c'est-à-dire, quoi qu'il arrive, de l'argent dépensé, du repos perdu, parfois de la considération laissée en chemin de la façon la plus imméritée. Faut-il qu'un procès soit chose épouvan-

table pour que tout le monde s'accorde à le fuir comme le pire de tous les maux !

Encore ne peut-on pas toujours l'éviter. Le procès que l'on ne recherche pas on est parfois forcé de le subir ! Un adversaire de mauvaise foi peut faire pleuvoir chez vous les malheurs et les pape-rasses. Quand on a bec et ongles, cela va encore tant bien que mal, mais les malheureux qui n'ont ni ongles ni bec ! Alors c'est la ruine. En d'autres termes, quand vous avez de quoi soutenir les frais du procès et constituer avocat et tout le reste, vous pouvez voir venir les événements. Mais les pauvres. Comment feront-ils ? ou plutôt comment font-ils ? C'est bien simple, ils succombent.

Un avocat — voilà qui est admirable et cet avocat méritera qu'on lui élève plus tard une statue — a été frappé de cette profonde injustice et il fait en ce moment une campagne auprès du Conseil municipal de Paris pour qu'il soit institué un office de consultations gratuites.

C'est une belle idée et, sans vouloir apprendre au Conseil municipal ses devoirs, il nous semble qu'il a le devoir impérieux de la réaliser. En somme, il existe des bureaux de placement gratuit où les gens sans ouvrage peuvent trouver des places. Il existe des cabinets médicaux gratuits où la municipalité assure aux pauvres les consultations et les soins urgents. Pourquoi ne pas compléter cette œuvre d'assistance en établissant la clinique judiciaire demandée par M. Jacobson puisque c'est le nom de cet avocat comme on en voit trop peu ?

On dit bien qu'il y a l'Assistance judiciaire, mais, réplique M. Jacobson, ce n'est pas du tout la même chose. « Elle ne donne pas de consultations. Or, sans entrer dans le détail des critiques souvent adressées à l'Assistance judiciaire, il est facile de se rendre compte dans combien de cas l'indigent peut avoir besoin des conseils d'un jurisconsulte, soit avant, soit après, en tous cas en dehors de tout procès proprement dit, ne serait-ce que pour savoir précisément si, dans tel cas, il y a lieu ou non de soutenir le procès, quels en sont les risques et les conséquences possibles, etc. Les exemples seraient innombrables. »

Bravo ! Voilà qui est bien pensé et bien dit. Cela prouve combien tout progrès est tardif et difficile à obtenir. Il a fallu arriver jusqu'à présent pour s'apercevoir que la justice, comme la maladie, comme le chômage, avait ses abandonnés, ses pauvres honteux.

Il est heureux que cette idée parte de Paris et il est nécessaire que non seulement à Paris il lui soit donné une réalisation très large, mais encore que cette

innovation soit étendue à toutes les grandes villes. Sans doute, on peut rêver un temps où tous les hommes vivront en parfaite intelligence, sans un nuage, sans un procès, tout être humain étant devenu ce qu'il est trop flatteusement suppose être, un être raisonnable. Mais en attendant nous sommes loin de cet âge paradisiaque. Comme au temps d'Aristophane, de Rabelais, de Racine, de Molière, la chicane a encore de beaux jours. Et les premières victimes sont ceux qui n'ont pas le sou pour même savoir s'ils ont raison ou tort. Donc, un peu de courage, et revenons de temps en temps à la charge auprès des municipalités. Pour les indigents de Thémis, s'il vous plaît !

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

Après les grèves du Creusot, de Bel-fort et d'un peu partout ailleurs, il ne nous manquait plus que cette dernière calamité :

LA GRÈVE D'ÉCUISSSES

et elle vient d'éclater !

Misère de nous ! Nous extrayons, en effet, d'un journal de Chalon-sur-Saône — ville dont tous les garçons de café répondent au nom de « Loubet » même quand ils ne se prénomment pas Emile — la fâcheuse information suivante :

« Le syndicat d'Écuisses et les ouvriers grévistes se sont réunis au lieu ordinaire, salle Vanier, et, après s'être entretenus de la grève, ils ont voté la continuation à outrance jusqu'à complète satisfaction. »

C'est donc bien, comme j'ai le désavantage de vous l'écrire, la grève d'Écuisses qui va sévir... et à veille de l'Exposition !

C'est ça qui est un sale clou pour la fanfare !

Voyez-vous les étrangers des deux hémisphères de la mappemonde — sauf les braves Boërs, empêchés par le débarquement des Anglais — accourant, en 1900, au rendez-vous de la capitale des plaisirs... et obligés de se taper à cause de cette malheureuse grève d'Écuisses !

Jamais on ne leur enlèverait de l'idée que c'est ce surnom de père Bérenger qui en est le promoteur, avec sa récente lettre au Ministre du Commerce, Millebrand, dénonçant à l'avance les horreurs luxurieuses du Champ-de-Mars transformé en Champ de Vénus.

Ce renfrogné Grand-Inquisiteur de la République ne veut admettre, en fait de cour d'amour, que la Haute-Cour et s'est

imaginé de remplacer la danse du ventre par la danse devant le Buffet (André).

Pas de ça, Lisette !

Passant du profane au sacré : Mme Loubet vient de recevoir de S. S. Léon XIII un magnifique chapelet enrichi de pierres précieuses.

Quels affreux folliculaires prétendaient donc que l'auguste famille Loubet n'était pas en odeur de sainteté au Vatican ?

Il nous semble bien que voilà une preuve péremptoire du contraire.

On ajoute, il est vrai, que ce cadeau pontifical n'est que l'expression généreuse et délicate de la reconnaissance de l'ancien cardinal Pecci, devenu Léon XIII, pour l'excellent accueil qu'il reçut jadis du futur Président de la République, lors d'un voyage qu'il fit à Montélimar, pour s'approvisionner de nougat de provenance directe.

Aussi, affirme-t-on que la remise du précieux envoi du Saint-Père aurait arraché à sa destinataire cette naturelle exclamation de gratitude, recueillie par un indiscret reporter aux aguets à l'Elysées : — « Sa Sainteté nous gâte ! (On sait que dans le Midi toutes les lettres se prononcent.) »

Le général de Galliffet vient de clore par une punition de 15 jours d'arrêts de rigueur l'enquête sur un incident qui s'est produit à Chalon, dans un café : un officier aurait commandé un bock à un garçon, en appelant ce dernier Loubet.

Le garçon en question, dit le *Matin*, est très connu à Chalon où, lors de la dernière élection présidentielle, il s'était particulièrement fait remarquer par son enthousiasme débordant. Il n'y avait pas de panégyrique qu'il n'ébauchât à l'adresse de M. Loubet, lorsqu'un client lui en donnait l'occasion. Aussi, le nom de M. Loubet lui était-il souvent appliqué par tous les habitués de ce café.

Il est fortement question de déferer ces derniers à la Haute-Cour en greffant leur crime de lèse-majesté sur les grands complots instruits par ce vieux Minos de Bérenger.

Les coupables auraient déjà pris la fuite mais leur signalement est connu du vigilant Puybaraud, qui se fait fort de les dépister partout où ils se réfugieront, grâce à cette particularité indélébile :

*Rien qu'à la coupe d leur pantalon,
Y r'connaîtra qu'ils sont de Chalon !*

FRANC-SILLON.

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1
(DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES et Théâtres de Sociétés

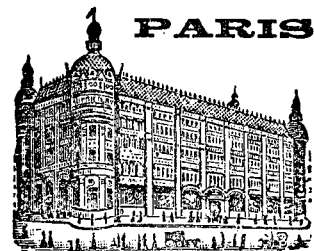
Location d'Habits Noirs

Agence de Publicité Fournier

14, rue Comfort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Comfort, 14, LYON

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER.**
Exiger le véritable nom

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

EN 20 JOURS
GUÉRISON RADICALE DE l'Anémie
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL

Soul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SŒURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le concours de fin d'année commencera le dimanche, 5 novembre, se continuera le samedi 11 (l'après-midi); et le dimanche 12. Déjeuner officiel le dimanche 12.

Ce concours comporte un *Tir aux Visuels*, un *Tir aux Mannequins*, et un *Tir aux Silhouettes*, réservés aux sociétaires; plus un *Tir au Centre*, à 200 mètres, et une *Poule au Revolver*, toutes armes et tous tireurs admis.

35 beaux prix, parmi lesquels figure une coupe de Sèvres, don de M. le Président de la République, seront délivrés à la catégorie Centre à 200 mètres, ouverte à tous tireurs.

Ces divers prix, qui seront exposés au stand le 12 novembre, seront chaudement disputés, ainsi que le titre de *Lauréat annuel*, aux diverses cibles fixes.

Le concours public (à la série), du premier dimanche du mois se fera le 5 novembre et, pendant cette journée, le tir aura lieu sans interruption, de 8 heures du matin à la nuit.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

Spectacles et Concerts

GRAND CIRQUE SUÉDOIS

Directeur : Maximilien Schumann,

Tous les soirs à 8 h., grande représentation. Dimanches et jeudis, à 3 h., matinée de familles.

Parmi les plus amusantes créations, citons une pantomime équestre très bien jouée par miss Emma, par M. William et le clown Little Robert. M. Maximilien présentant ses douze étalons et son cheval-clown est toujours très applaudi. Le clown Ghezzi a créé une amusante parodie de ce numéro avec ses quatre microscopiques chevaux. *Le Voyage au Mexique*, obtient chaque soir un énorme succès.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

Mlle Mealy, Diamantine, les trois Halheus les Griffith-Read, Lion et Saïd, les sauteurs arabes.

SCALA-BOUFFES

Au programme : Le couple Ouvrard; les Dames provençales; les sœurs Fernando; la comédie : *Dormez, je le veux !*

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, à 8 heures, *le Fort Cha-*

brode, pièce en 3 tableaux, *Cyrano de Trois-massac*, parodie en 3 actes. Dimanches, matinée de famille à 2 heures.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2223 du 4 novembre.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variétés : *Complots*, par G. Lénôtre. — *L'Art français au XIV^e siècle*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *La Nuit des Morts*, à Mâcon, par P. Kaufmann. — *Le Général Le Flô*, par Ch. Le Goffic. — *Les courses*, par Archiduc. — *Sport*, par A. Wimille. — *L'Université de Californie*, par E. M.; etc., etc.

Explication des gravures; Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Sport, Chronique des courses, Bibliographie, Semaine illustrée, Vélocipédie, Automobilisme, etc.

Nouvelle illustrée : *Une Vengeance*, par G.-E. Bertin, illustrations de Parys.

Le numéro : 50 centimes.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été plutôt calme, cela se présente souvent le lendemain de la liquidation. Les cours ont peu varié si l'on tient compte du report.

Le 3 % clôture à 100,40, l'amortissable à 99,60 et le 3 1/2 % à 101,70, coupon détaché.

Le Crédit Foncier cote 715 dernier cours, le Crédit Lyonnais 991, la Société Générale 600.

Le Lyon s'est négocié à 1910 et le Nord à 2230.

Le Suez s'inscrit à 3635.

L'Extérieure est en hausse à 64,80, l'Italien cote 93,10, le Russe 3 % 1891 86,90, le Turc D 22,05. Au comptant, les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 440 et 442.

C'est le 18 novembre prochain que l'emprunt dit du Métropolitain sera effectué par les soins de la *Ville de Paris* à ses guichets, à ceux des Etablissements de Crédit et chez tous les agents qui recueillent habituellement les souscriptions aux emprunts municipaux. Emise à 410 fr., remboursable à 500 fr., productive d'un revenu de 10 fr. par an, la nouvelle obligation de la *Ville de Paris* donnera réellement 2,44 % d'intérêt, sans compter la prime de remboursement et la perspective des lots.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

FORTES REMISES AUX MARCHANDS

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.